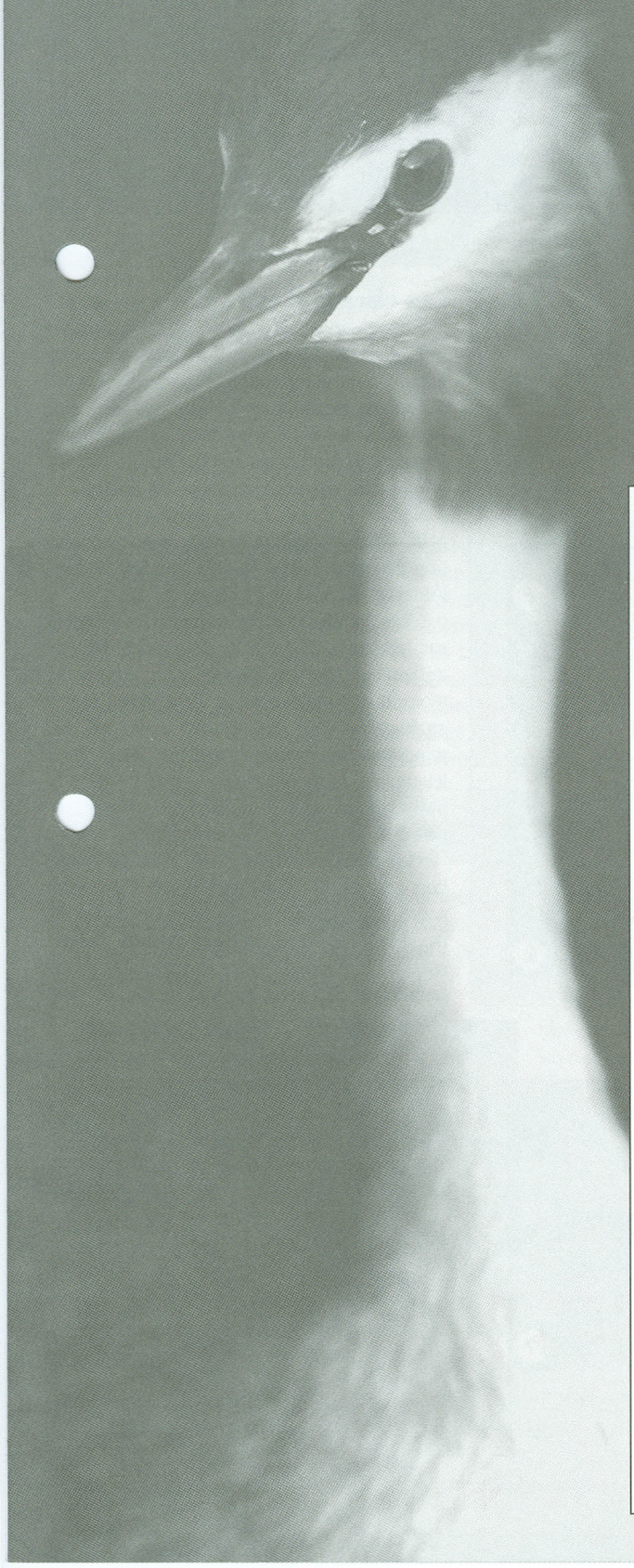
BULLETIN D'INFORMATION SUR LA GESTION DE LA GRANDE CARIÇAIE

No 35, AOÛT 1996

JOURNAL des GRÈVES



Oiseaux de bons augures

Un matin d'avril dans la réserve de Cheyres : les strophes cristallines des bruants se mêlent au chant des locustelles, fraîchement revenues d'Afrique. Un nouveau printemps se lève sur l'écharpe encore jaunie des cariçaies. Et pourtant, depuis huit ans une voix familière s'est tue : la bécassine ne chevrotte plus au-dessus de la Grande Cariçaie. Au début de notre action, nous espérions que le fauchage des marais redonnerait quelque vigueur à ses populations anémiées. En vain. Aurions-nous échoué dans notre mission ?

Sur les étangs de Champ-Pittet, parmi les grèbes en parade, deux mâles de nettes courtisent une femelle de tout l'éclat de leurs becs rouges et de leurs cimiers dorés. Un spectacle chatoyant, inconnu ici il y a dix ans. Le gestionnaire du marais peut-il dès lors en tirer quelque gloire ?

Depuis 1982, les changements ont été nombreux dans l'avifaune de la Grande Cariçaie. Nous le savons, grâce au suivi attentif de quelques passionnés. Cette surveillance est précieuse, car la présence d'un oiseau est souvent indicatrice de la qualité d'un milieu et de ses ressources. Et de ce point de vue, le bilan est plutôt positif. Mais encore ne faut-il pas confondre des fluctuations passagères, liées à de bonnes ou à de mauvaises années, avec des progressions ou des régressions durables. Et ne pas oublier que la Grande Cariçaie ne constitue qu'un maillon modeste dans un vaste réseau de marais, des steppes russes aux marigots africains.

Ainsi, le retour espéré d'un couple de hérons pourprés à Chevroux dépendra autant du succès de la reproduction de l'espèce dans la Dombe voisine ou de la fraie du poisson sur le delta du fleuve Sénégal, que des mesures prises sur place. A cette échelle, notre nécessaire action ne peut être que modeste; nous faisons, comme d'autres ailleurs, notre possible.

Le succès d'une entreprise est souvent imprévisible. Qui aurait pensé, lorsque la Suisse a voté une loi interdisant les phosphates dans les lessives, que nous allions permettre à des centaines de nettes de s'installer chez nous ? parce que les eaux plus claires du lac leur offrent maintenant en abondance les characées indispensables à leur alimentation.

M. ANTONIAZZA, GROUPE D'ÉTUDE ET DE GESTION

*Parmi les 140 espèces d'oiseaux susceptibles de se reproduire dans la région de la Rive Sud, une quarantaine seulement nichent dans les marais ou sur les îlots aménagés pour elles sur la beine. Une moitié de ces espèces sont répandues, les autres restent rares ou ne nichent qu'occasionnellement dans la Grande Cariçaie. En fonction des milieux qu'elles exploitent, on peut distinguer deux ensembles : **les oiseaux d'eau** se nourrissent dans les zones littorales du lac, **les oiseaux palustres** dans la végétation du marais.*

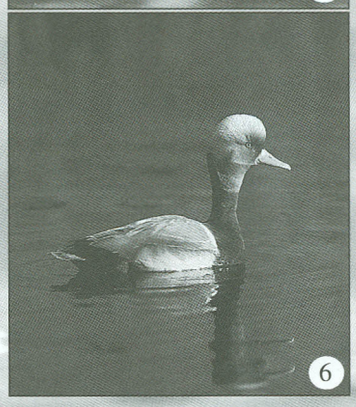
Oiseaux d'eau
Oiseaux palustres

Espèces *photos No :*	Population Grande Cariçaie	Population Suisse	Tendance Grande Cariçaie 1980-96
Nicheurs abondants			
Grèbe huppé (Page 1) + (13)	1300-1400	5000	=
Canard colvert	140-180	15000	=
Râle d'eau (15)	180-200	500-1000	+
Foulque (4)	700-1000	4000-7000	++
Mouette rieuse (3)	1300-2500	3500-4000	--
Goéland leucophée (16)	150-200	180-230	+++
Sterne pierregarin	200-300	250-350	=
Locustelle tachetée	100-150	200-250	-
Locustelle luscinioïde (19)	250-300	280-330	+
Rousserolle effarvatte (14)	2000-2500	7000-9000	+
Bruant des roseaux (9)	600-800	3000-5000	=
Nicheurs réguliers			
Grèbe castagneux (5)	80-120	300-350	=
Blongios nain (2)	20-30	40-60	+
Cygne tuberculé	30-60	480-500	+
Nette rousse (6)	50-100	60-110	+++
Grand Harle	40-60	450-550	+
Poule d'eau (7)	80-120	1000-2500	-
Vanneau huppé (11)	2-30	300-400	--
Coucou	70-90	5000-7000	=
Rousserolle turdoïde (10)	50-100	200-250	=
Mésange à moustaches (12)	60-120	60-120	++

Nicheurs rares ou fugaces **(0-10 couples)**
Grèbe à cou noir, canard chipeau, souchet, sarcelles d'été (8), d'hiver, fuligule milouin, morillon, eider, harle huppé, marouette ponctuée, marouette poussin, mouette mélanocéphale, goéland cendré

Nicheurs marginaux ( ) ***Nombre de couples estimés***
Caille (0-2), martin-pêcheur (5-20), traquet pâtre (0-5), bergeronette printanière (0-2), rousserolle verderolle (10-50), linotte (0-10)

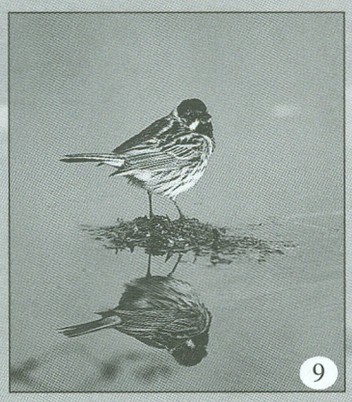
Nicheurs disparus ( ) ***dernière nidification***
Héron pourpré (18) (1989), busard des roseaux (1959), busard cendré (1978), râle des genêts (1958), bécassine (17) (1988), lusciniole (1987), traquet tarier (1970)

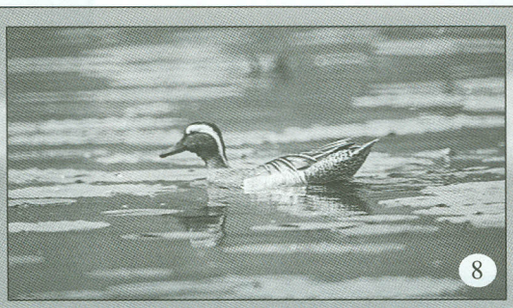


Les oiseaux d'eau comptent une dizaine d'espèces répandues et la plupart des nicheurs rares de la Grande Cariçaie. En fonction de leur habitat, on peut les répartir en trois groupes :les **5 espèces aquatiques** construisent des nids flottants; elles colonisent les roselières lacustres et les étangs ouverts sur le lac. Ce groupe comprend 3 espèces de grèbes, la foulque et le cygne. Le lac de Neuchâtel est le plan d'eau accueillant la plus grande population de grèbe huppé (1'600 couples) de tout l'ouest et du nord de l'Europe.

Les laridés (5 espèces) nichaient autrefois sur les bancs de sable et de gravier. De tels milieux ont presque disparu. Ces espèces se reproduisent maintenant au Fanel, sur des îles aménagées dans les années soixante. En régression à cause de l'expansion du goéland leucophée, la mouette rieuse reste l'espèce la plus abondante. Le Fanel abrite aussi la principale colonie suisse de la sterne pierregarin.

Les anatidés (10 espèces) pondent volontiers sur les îles du Fanel proches de leurs zones d'alimentation et à l'abri des crues du lac. Mais nettes, sarcelles et canards nichent aussi à l'intérieur, dans les cariçaies. De là, les familles se déplacent au bord du lac, où sont élevés les jeunes.





10

11

12

Les oiseaux palustres comptent 11 espèces répandues et quelques autres irrégulières ou marginales. Depuis 1960, 7 autres espèces ont cessé de nicher dans la Grande Cariçaie. La plupart sont insectivores et passent l'hiver au Sud. En fonction des lieux où elles construisent leurs nids, on peut les répartir en deux groupes.

Les nicheurs de la roselière (4 espèces) accrochent leurs nids dans les roseaux entre 0,5 et 1,5 m au-dessus de l'eau. La rousserolle effarvatte est l'oiseau le plus commun du marais. On peut lui associer ici le coucou qui la parasite de préférence.

La turdoïde ne colonise que les roselières les plus vigoureuses, souvent proches d'étangs. Le blongios a le même habitat. Le busard des roseaux et le héron pourpré estivent encore régulièrement sur les rives, mais n'y ont plus niché récemment. De même, la lusciniole, fauvette de marais orientale a disparu des peuplements de massettes où elle nichait régulièrement dans les années huitante. La rousserolle verderolle niche surtout en lisière de marais, par exemple dans les orties le long des fossés, d'où son statut marginal.

Les nicheurs de la cariçaie (7 espèces) cachent leurs nids dans la litière ou dans les enchevêtrements denses des laiches, entre 0.2 et 0.7 m au-dessus de l'eau. Par son écologie, la poule d'eau est proche des oiseaux d'eau, mais se montre rarement à découvert. Le râle d'eau vit dans les roselières et les cariçaies les plus humides où se cantonne parfois la rare marouette poussin. Les cariçaies inondées constituent également l'habitat préféré de la locustelle luscinioïde et de la mésange à moustaches. Le bruant des roseaux colonise toutes les cariçaies alors que la locustelle tachetée et la rare marouette ponctuée n'occupent que la frange la plus atterrie de celles-ci. C'est là que niche encore parfois le vanneau et que chevrottait la bécassine, aujourd'hui disparue.

La rousserolle effarvatte

Que seraient les marais sans cette petite fauvette roussâtre, remuante et querelleuse ? Dès mai, son babil grinçant anime la moindre parcelle de roseaux. On l'entrevoit parfois lorsqu'elle s'élève un bref instant pour capturer un moucheron. On

14

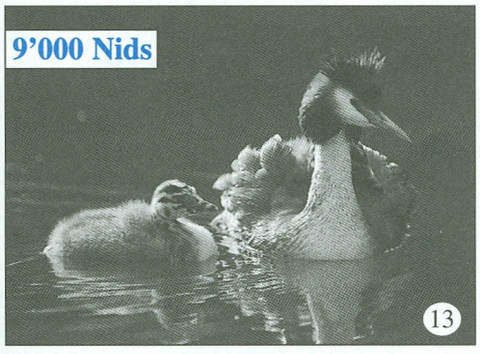
compte régulièrement 8 à 9 couples par hectare de roseaux et parfois jusqu'à 12. La corbeille du nid est solidement accrochée à quelques tiges; 3 à 5 oeufs verts maculés de noir donnent naissance à des poussins d'abord nus et aveugles; mais ils quitteront le nid à peine deux semaines plus tard. Une seconde ponte est régulière et l'on trouve des nichées jusqu'au mois d'août.

15

Le râle d'eau

Sous la voûte sombre des roseaux ou dans l'épaisseur des laiches, le cri soudain du râle ne manque jamais d'impressionner l'intrus. C'est là son domaine; il arpente de ses longs doigts la litière pourrissante et fouille la vase de son bec rouge, légèrement arqué, à la recherche d'invertébrés, ne dédaignant pas au passage les oeufs d'autres oiseaux et même leurs tendres poussins. Son nid est construit dans la litière, souvent caché par un toit de roseaux; 8 à 10 oeufs blancs, ponctués de rouge donnent naissance à des poussins au duvet noir; ils suivent leur mère, sitôt éclos.

En été, les eaux littorales assurent aux oiseaux des ressources alimentaires bien accessibles et quasi inépuisables. Ils se concentrent en grand nombre à leur voisinage. Au Fanel, les îles et plate-formes de nidification permettent à plus de 2'000 couples de laridés et à une centaine de couples d'anatidés de nicher sur une surface d'à peine un hectare.

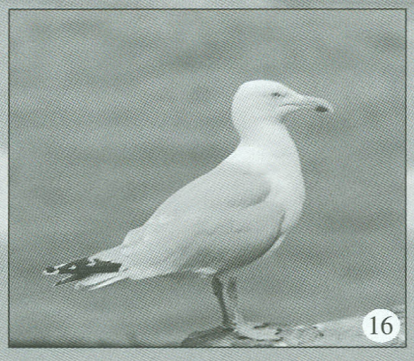


13

Les grèbes et la foulque se rassemblent aussi en grandes colonies dans les roselières lacustres et sur le pourtour des étangs. En tout, plus de 2'500 couples de ces oiseaux nichent sur la Rive Sud. Localement, leur densité dépasse 100 couples à l'hectare.

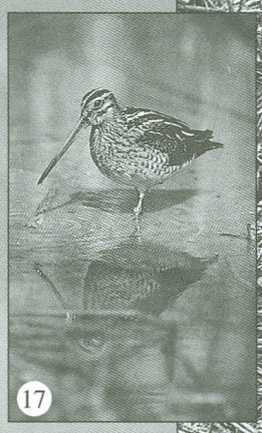
Dans les marais, la prolifération estivale des insectes procure une nourriture dense et diverse aux insectivores. Plus de 4'000 couples y nichent. Leur densité atteint son maximum dans les secteurs les plus humides, puis décroît rapidement à mesure que les milieux sont moins inondés. La roselière abrite en moyenne 15 couples d'oiseaux à l'hectare et les faciès inondés des cariçaies une dizaine. La densité tombe à 5 couples dans les prairies à marisque, à 2 dans celles à petites laiches.

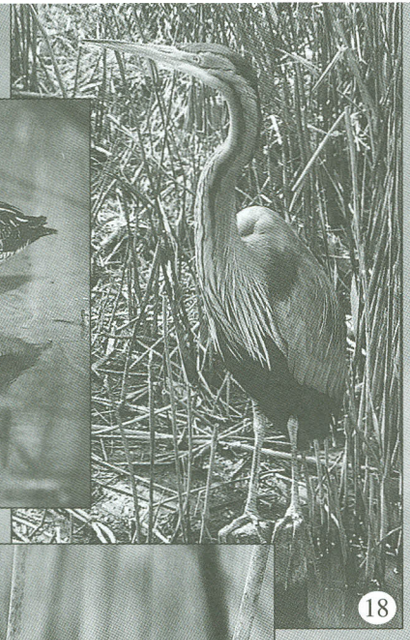
En tout, on estime que 8'000 à 9'000 couples d'oiseaux nichent chaque an dans les parties non boisées de la Grande Cariçaie



16

Suivi et protection


17


18

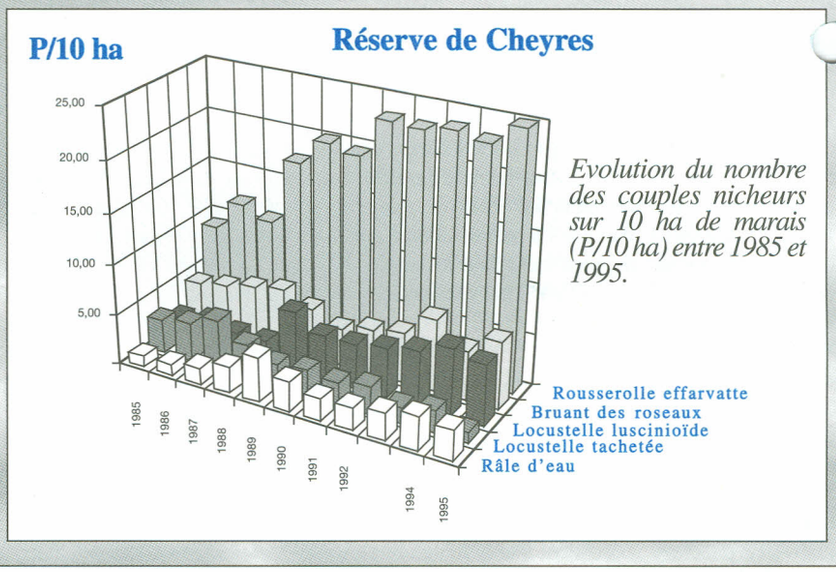
19

Depuis plus d'un demi siècle, les ornithologues suivent l'évolution des populations d'***oiseaux d'eau*** de la Grande Cariçaie. Dès 1993, cette surveillance, partielle et bénévole, a été renforcée sur mandat de la Confédération pour évaluer le bénéfice de la création des réserves d'importance internationale. Les observations collectées en période de nidification font l'objet d'une synthèse annuelle. L'évolution des colonies d'oiseaux d'eau du Fanel est suivie également par des représentants des sociétés ornithologiques Nos Oiseaux et ALA.

Cette surveillance est précieuse au moment où les oiseaux d'eau connaissent un développement sans précédent. Grâce à l'apparition de la moule zébrée vers 1970 et à l'amélioration récente de la qualité des eaux du lac, les ressources alimentaires se sont fortement accrues. Ces oiseaux bénéficient aussi d'une meilleure protection, renforcée par la création de nouvelles réserves de chasse.

Leur progression s'est traduite par la nidification occasionnelle d'espèces rares comme le grèbe à cou noir, l'eider ou le harle huppé et surtout par le développement d'une importante population nicheuse de nette rousse.

Grâce à leurs îles et à l'entendue de leurs refuges lacustres balisés, les réserves du Bas-Lac jouent un rôle essentiel dans cette dynamique. Mais les autres réserves d'oiseaux d'eau, et en particulier la baie d'Yvonand, où se rassemblent des dizaines de milliers d'hivernants depuis que la chasse y est interdite, pourraient jouer un rôle comparable en période de reproduction, si des îles y étaient construites.



Evolution du nombre des couples nicheurs sur 10 ha de marais (P/10 ha) entre 1985 et 1995.

REDACTION : *M. Antoniazza*
REALISATION : *F. Rollier*
L. Brunner

GRANDE CARIÇAIE GROUPE D'ETUDE ET DE GESTION

Champ-Pittet
1400 Cheseaux-Noréaz
Tél. 024/211.888
Fax. 024/231.340

Le journal des grèves est tiré à 6'500 exemplaires et adressé gratuitement à ses lecteurs

Dès 1985, un suivi des ***oiseaux nicheurs du marais*** a été organisé. Trois zones de 10, 16 et 18 ha sont étudiées par la méthode des plans quadrillés; sur chacune, huit recensements annuels doivent préciser l'influence du fauchage sur la répartition et l'abondance des nicheurs et évaluer le succès de leur reproduction.

Les résultats montrent que la répartition des oiseaux devient plus hétérogène; ceux-ci désertent les parcelles fauchées l'hiver précédent à cause de la croissance tardive de la végétation palustre. Mais globalement, la densité des nicheurs reste stable, car ceux-ci se concentrent sur les parcelles voisines. L'habitat particulier de chaque espèce dépend pour l'essentiel du niveau d'inondation et de la nature du couvert végétal; il n'est pas modifié par le fauchage auquel on ne peut imputer ni apparition ni disparition d'espèces.

Depuis 1990, les recensements se limitent à mesurer les fluctuations d'abondance des oiseaux sur ces parcelles de référence. Au fil des ans, on perçoit bien des fluctuations passagères ou des modifications durables, comme la régression de la locustelle tachetée. Grâce à l'aide précieuse des naturalistes locaux, on suit également le développement d'espèces plus rares tel le blongios.

Un bilan sur 15 ans montre qu'une minorité d'espèces sont stables; les espèces en augmentation sont plus nombreuses que celles qui régressent (voir tableau p 2). Parmi celles-là, plusieurs comme la bécassine et le héron pourpré ont cessé de nicher dans la Grande Cariçaie. Mais positive ou négative, cette dynamique correspond souvent à une tendance suisse voir européenne. L'entretien des marais a une importance modeste comparé par exemple aux fluctuations des ressources alimentaires. A long terme, il assure cependant le maintien d'habitats favorables et de leur avifaune. Un milieu préservé permettra même l'implantation de nouvelles espèces, comme ce fut le cas de la mésange à moustaches.

La revitalisation de zones inondées peut localement engendrer un certain enrichissement. A Font, la création d'étangs et le décapage d'une roselière ont permis la recolonisation du milieu par le blongios et la turdoïde. Avec la création d'îles sur la beine, c'est l'autre axe prometteur d'une gestion plus spécialement orientée vers les oiseaux nicheurs.

PHOTOS : B. Renevey
Nos 14 et 16 : M. Antoniazza
No 8 : L. Willenegger
No 18 : Ch. Henninger

Annoncez les rectifications d'adresses selon A1, No 552 - PP 1400 Yverdon 3